

Corinne Orville

Créativité et Sérendipité

Plusieurs années de pratiques éducatives nous ont permis de mieux saisir l'importance de la créativité dans l'accompagnement des publics. Plusieurs expériences autour de la pratique des marionnettes nous amènent aujourd'hui à une étude et une recherche en Art-Thérapies, sous la direction et l'autorité de Jean-Luc Sudres, professeur de psychologie à l'université de Toulouse II.

L'art ancestral de la marionnette porte en lui des ressources que nous ne soupçonnions pas.

Nous présenterons dans un premier temps les enfants déficients intellectuels et le choix de la médiation faite pour eux, ainsi que l'origine de notre recherche : les objectifs et les protocoles mis en place lors des expériences. Dans un deuxième temps, nous aborderons les différentes hypothèses issues de nos évaluations et observations cliniques. Puis, dans un troisième temps, nous formaliserons des hypothèses sur l'intérêt des pratiques créatives pour l'organisation et le management des équipes en institution. En filigrane, nous essaierons d'établir des liens et des dynamiques entre : créativité et cognition intellectuelle, entre puissance poétique et efficacité symbolique, entre objet transitionnel et force structurante du groupe.

Au début était le ludique...

Au départ, loin de nous l'idée que notre projet pouvait avoir un lien ou un intérêt pour la clinique éducative, le management des personnels et plus globalement pour l'institution dans laquelle nous intervenions.

La première intention était ludique : offrir aux enfants de l'IME (Institut médico-éducatif) un moment de loisir, car il n'est pas plus sérieux que de s'amuser et que c'est par le jeu que les enfants découvrent le monde sans effort apparent.

Nous avons proposé un spectacle de marionnettes parce que celui-ci nous paraissait spontanément adapté aux enfants déficients intellectuels que nous accompagnions.

Grands et petits, à travers le monde, apprécient le spectacle de marionnettes pour la dimension universelle qu'elle confère par l'intermédiaire d'une compréhension et d'une émotion partagées, qui laisse une résonance dans notre inconscient collectif. Tout est dans l'intention et l'engagement du montreur de marionnettes qui, à grand renfort de contrastes sensoriels tels que le son, la lumière et l'exagération théâtrale, montre le monde par « une fenêtre ». Il s'agit alors davantage de communication que de langage, car certains spectacles se construisent sur la base de mimiques et d'onomatopées, sans pour autant perdre de leur compréhensibilité.

Ce médium semblait donc parfait pour des enfants se trouvant dans ce même cas de figure : ils étaient dans la communication, mais ne possédaient pas le langage.

Le groupe participant était constitué d'enfants âgés de 6 à 14 ans, déficients intellectuels avec handicaps associés – polyhandicapés, atteints de troubles du comportement ou encore, porteurs de troubles du spectre autistique (TSA) – avec un quotient intellectuel évalué par la psychologue de l'établissement, entre 10 mois et 2 ans et demi. Dans ces conditions, l'accompagnement éducatif à versant thérapeutique se devait d'être adapté. En effet, il était question dans ce cas de choisir la bonne médiation, ajustée à des esprits atypiques pour créer l'ouverture, la perméabilité sensible, préalable à tout apprentissage.

Chez les enfants déficients intellectuels et polyhandicapés, il y a un décalage entre l'âge civil, l'âge affectif et intellectuel, mais pas seulement. Leur équipement cognitif, neurologique et parfois sensoriel, est défaillant. Les canaux perceptifs fonctionnent de manière non équilibrée et souvent avec un effet retard. Les possibilités de communication et donc d'échange, s'en trouvent grandement altérées. Ces enfants présentent des troubles de l'apprentissage, ainsi que -pour certains- des troubles déficitaires de l'attention avec ou sans hyperactivité : TED (Troubles envahissants du développement). Le travail de la marionnette est de faire le va-et-vient. Grâce aux stimulations auditives, visuelles ou tactiles, elle permet à l'enfant d'établir un lien de nouage avec « son » extérieur. La dimension ludique est facilitante.

Les adultes, lors d'un temps d'écriture préalable, inventaient de petites histoires mettant en scène des moments significatifs de la vie quotidienne et des sentiments. Un peu à la manière des pratiques du théâtre de l'opprimé ou à la manière des clowns analystes, les marionnettes jouaient des situations du quotidien : « Fofolle a peur de l'orage » ; « Lapinou veut faire pipi au cabinet »... etc. Le jeu des marionnettes était alors prétexte à la reconnaissance des émotions et à l'enrichissement du vocabulaire par la répétition, en joignant l'action à la parole.

La créativité, ici, n'était pas sollicitée, mais offerte, souhaitant qu'elle agisse comme un ferment sur l'imagination des participants.

À ce niveau de présentation, nous ferons une précision importante entre « créativité » et « création ».

– La créativité présentée dans un spectacle de marionnettes, comme tout spectacle vivant, est un art. Cet art se transforme en un acte construit par certains et offert à d'autres, capable d'ordonner les sens et la perception du monde. Ici, cette action stimulera l'esprit à produire de l'imaginaire comme base de structuration infantile.

– La création est un produit de l'expression de la pensée au travers d'une production artistique nécessitant souvent un support matériel (papier ; argile...). Le public concerné ayant du mal à organiser sa pensée, nous n'avons pas retenu cette proposition.

Très rapidement, notre projet a pris une autre dimension. Les réactions et comportements des enfants étaient suffisamment questionnant pour que nous passions d'une observation « sauvage » à une observation organisée.

Construction d'un protocole **d'observation clinique**

L'équipe décida avec l'aide de la psychologue de filmer les séances et de systématiser les observations ; le but étant d'y puiser si possible, des enseignements sur les enfants, des éléments pour étayer leurs projets individualisés, de nouvelles pistes de travail.

Ainsi donc, la fréquence de cet atelier était d'une fois par semaine et la rythmicité de son contenu, toujours la même. Car les enfants accueillis avaient du mal à appréhender la notion de temps. C'est pour cette raison que le déroulement de chaque séance était ritualisé. Le but de cet

aménagement et de cette adaptation visait à créer une prévisibilité afin de permettre à chaque jeune de mieux comprendre l'ordre des événements, mais aussi d'intégrer les notions de début et de fin. Cela augmentait leur capacité d'autonomie (dans les moments de transition ainsi que dans les enchaînements) et de flexibilité (anticiper, donc supporter les changements). De manière plus globale, cela permettait de diminuer de façon significative l'anxiété que peuvent ressentir les personnes sans repères.

Le groupe était constitué de 10 enfants, porteurs de handicaps différents ; l'encadrement composé de deux « marionnettistes » ainsi que d'une éducatrice présente dans le public, afin de maintenir le cadre et optimiser les observations cliniques. Certaines séances étaient filmées avec un caméscope (spectacle et réactions des enfants). Ces supports donnaient lieu à des visionnages supervisés par la psychologue de l'établissement. Ainsi nous pouvions voir à l'écran, des réactions parfois non perçues durant la représentation nous renseignant sur les particularités émotionnelles et sensorielles de chaque enfant, ainsi que sur la lisibilité de notre jeu de scène. Nous pouvions en conséquence, adapter nos thèmes et notre manipulation des marionnettes ; mais aussi faire des propositions de prises en charge rééducatives en fonction des émergences cognitives ou comportementales constatées.

Déficiência intellectuelle et relation au monde

Nous sommes tous soumis à l'interprétation que nous faisons des choses en fonction de la perception que nous en avons. L'enfant porteur de handicap est empêché dans les décodages qu'il fait des situations. Il voit mal, il entend mal, il ne comprend pas. Il est dans une intériorité parfois sombre.

Les troubles du développement qu'il rencontre mobilisent toute son énergie et ne lui donnent pas la possibilité de symboliser les événements qu'il rencontre. Les apprentissages n'en seront que plus longs, car, la capacité d'établir des liens de causes à effets ainsi que la mémoire ne sont pas son fort. La médiation de la marionnette dans un cadre art-thérapeutique a ici tout son intérêt. Les historiettes mises en spectacle par le biais des marionnettes vont devenir support de soin. Effectivement, des éléments de la réalité de l'enfant vont être savamment compilés à des

notions symboliques qui permettront la compréhension, l'intériorisation et la sublimation des émotions.

Voici un exemple :

– point de départ : une réalité commune partagée par les enfants présents au spectacle (la chasse aux œufs de Pâques).

– notions symboliques : la *joie* de trouver beaucoup de chocolat ; la notion de *compétition* entre les marionnettes qui trouvent + que, ou – que l'autre ; notion de *jalousie*... pour une fin heureuse : notion de *partage*.

Par procuration, l'enfant est guidé à expérimenter et comprendre différents sentiments qu'il aurait eu certainement beaucoup de mal à traverser seul. Dans un laps de temps imparti (qui possède un début et une fin), il se laisse guider à la rencontre d'émotions différentes qu'il traverse au fur et à mesure des propositions du spectacle en ayant une impression de maîtrise sur les événements.

La marionnette, qui n'est ni vous ni moi, grâce à un jeu de va-et-vient, va créer la prouesse d'être à la fois vous et moi, car elle va nous relier à ce qui fait l'universalité du genre humain, le partage des émotions.

Émergences cognitives, **évaluation et hypothèses**

Plusieurs enfants ont manifesté une réceptivité et ont démontré des compétences au contact des marionnettes. Il est vrai qu'elles sont joyeuses et colorées, amusantes et perspicaces dans leur jeu de scène. Elles savent toujours les « inviter » au bon moment, pour participer à leurs commentaires. Ces figurines qui ne sont ni eux, ni nous, parviennent à les connecter à leur potentiel insoupçonné. Le handicap qui les maintient à la marge invisible de la normalité n'existe plus dès lors que le monde proposé n'est pas celui de la réalité.

Au vu des observations cliniques sur le comportement des enfants, quelques pistes se dégagent en tant qu'hypothèses. Les manifestations de communication avec la marionnette (mots clefs appropriés à la situation, petits cris pertinents, sursauts liés à une émotion partagée...) permettent d'envisager qu'un travail de structuration identitaire est en œuvre.

Un enfant Déficent intellectuel (DI) a particulièrement retenu notre attention. Il s'agit de Pierre. Pierre âgé de 7 ans est déficient intellectuel.

Communiquant, bien que mutique, il comprend ce qu'on lui dit, mais ne possède pas le langage. Il prononce des voyelles de courte durée, pour apostropher les adultes ou pour manifester une difficulté rencontrée. Cependant, Pierre n'a jamais modulé la moindre forme de langage. Et pourtant, après plusieurs séances, il a répété distinctement le mot « pomme » puis « poire » en direction de la marionnette qui le lui demandait. S'en suivront des semaines d'atelier durant lesquels Pierre parlera exclusivement à la marionnette de façon de plus en plus spontanée avec des petits mots d'une, deux ou trois syllabes. Pierre ne verbalisera dans son relationnel avec ses éducatrices que plusieurs mois plus tard, une fois que, fort de cette émergence, il a eu fait des séances d'orthophonie avec comme médiation... une marionnette !

Voici donc les hypothèses qui découlent de la clinique éducative énoncée :

– Première hypothèse : La marionnette aurait un impact sur la vitalisation de l'être.

Au pays de l'imaginaire, tout est possible. Les poupées s'animent et parlent. Il n'est donc pas déraisonnable d'envisager que la dimension surnaturelle du contexte peut déclencher chez l'enfant déficient intellectuel, la vitalisation de son ÊTRE (1).

En effet, les marionnettes disent le rêve d'un monde revisité, où les interactions théâtralisées rendent la compréhension des choses plus faciles. L'effort quotidien qui est le sien, pour s'adapter à un environnement pour lequel il est mal équipé, laisse place à une proposition légère, épurée d'informations, dans laquelle il peut s'inscrire selon ses possibilités.

Concentré sur la fenêtre du castelet, l'enfant DI devient sujet participant. De nouvelles ressources se mobilisent. Il y a peut-être là, un raccourci, une connexion possible, un starter pour qu'il puisse s'exprimer.

– Deuxième hypothèse : La marionnette aurait une fonction révélatrice. L'activité avec des marionnettes aurait une fonction révélatrice en soutenant l'enfant dans ce qu'il est, mais aussi, en laissant advenir de ce dont il est porteur ; même des choses infimes ou peu évidentes au premier abord.

La fonction du langage de Pierre se révèle par la marionnette. L'effet miroir avec cette improbable effigie, fait que lui aussi peut parler en ces

(1) Nous utilisons cette notion de distinction entre *ser* et *estar* comme en espagnol.

lieux et places. Si Pierre peut parler dans ce contexte, c'est pour le côté surnaturel qu'il offre. Le Petit Larousse de poche, propose 3 approches possibles du mot surnaturel : relatives aux lois de la nature ; à la foi religieuse ou encore dans sa définition littéraire, quelque chose qui relève du merveilleux. C'est ainsi que, sans dépasser les lois de la nature, au sens premier de la définition du mot surnaturel (Pierre ne cessera pas d'être handicapé un jour), il peut néanmoins s'inscrire dans une mutation de ses capacités. Et, ce faisant, rejoinde la définition littéraire du mot surnaturel, à savoir : « trop merveilleux pour être naturel » comme une beauté surnaturelle par exemple, ou encore, se rapprocher de la définition relative à la foi religieuse comme une vérité surnaturelle, qui s'impose à nous sans pouvoir s'expliquer rationnellement.

Comment un enfant n'ayant jamais parlé peut libérer sa parole sous certaines conditions ? Comment Pierre, avec la donne qui est la sienne, arrive-t-il à avoir accès à une compétence pour laquelle il est mal équipé ?

– Troisième hypothèse : La marionnette favoriserait le passage de la structuration identitaire au processus d'individuation.

Dès la naissance, l'enfant ressent son enveloppe corporelle et en maîtrise peu à peu ses fonctionnalités. Il se définit dans le temps, dans l'espace, acquiert la représentation de son schéma corporel. La structuration identitaire s'appuie sur la conscience et l'image de soi, en rapport à une représentation d'autrui. L'identité est ce mouvement de va-et-vient entre soi et les autres qui définit la place respective de chacun. Cette élaboration de soi, ainsi que la distinction entre soi et les autres, sont les prérequis à des apprentissages complémentaires.

Dans cette quête, la marionnette va être utilisée comme médiatrice face à l'enfant tout seul, l'enfant dans son rapport avec la marionnette, l'enfant en interaction avec ses camarades, la marionnette en interaction avec le groupe.

Elle sera l'objet facilitant à l'observation du processus d'individuation, tel que le conceptualise Gustav Jung, à savoir : un être distinct de la psychologie collective, avec affirmation d'une personnalité individuelle (Cazenave et Mettra, 1984) La verbalisation de Pierre est donc un indice prépondérant dans l'avancée de cette hypothèse. Car, si pour être soi, il faut être en capacité de se raconter... l'émergence de la parole chez Pierre nous dit que ce travail d'élaboration est en cours.

– Quatrième hypothèse : La puissance poétique permettrait une prise de distance par rapport aux données, et éveillerait en chacun d’entre nous, la possibilité d’une construction originale qui renforcerait la dimension de « Sujet » par la liberté intérieure qu’elle lui confère. Ainsi, la puissance poétique proposée par certains, serait force d’organisation cognitive chez d’autres.

Didier Anzieu (1976) évoquait le parcours de symbolisation primaire, par la stimulation sensorielle, nécessaire à la construction de « son » intérieur. Il permet de s’ancre au monde et de renforcer la confiance en son potentiel de vie.

Donald Wood Winnicott (2010) parlait de l’espace non érotique entre la symbiose et la séparation, nécessaire à la structuration identitaire. Les marionnettes à l’usage des soignants peuvent occuper cet espace positivement. Elles sont terrain de projection et déclencheur d’imaginaire. Elles permettent d’être dans la communication par le biais du jeu et du plaisir. Winnicott a également mis en évidence le rôle symbolique et rassurant que pouvait jouer un objet investi affectivement, qu’il nommera objet transitionnel. À l’instar de cette fameuse théorie, adoptée dans de nombreux pays occidentaux, la marionnette pourrait-elle être, elle aussi, un lien entre le réel et l’imaginaire ? Participe-t-elle de la théorie du transfert ? C’est possible. En effet, cet objet pourrait bien être le support probable à une conceptualisation archaïque ; comme le faisaient nos ancêtres qui matérialisaient les esprits supérieurs avec des figurines pour pouvoir leur parler ou négocier quelques avantages avec eux. Le désir de maîtrise sur leurs conditions existentielles associé à leur imagination leur donnait à penser que si on matérialisait l’imaginaire, il devenait réel. Les hommes appelaient les dieux. Ce portail donnant accès à une communication, située entre soi et « presque l’autre » est toujours d’actualité, tant la marionnette de par son action miroir, continue de faciliter le passage des messages symboliques ou concrets. Ce faisant, nous pouvons tout à fait émettre l’hypothèse qu’elle peut participer à la théorie du transfert.

Donald Wood Winnicott nous renseigne d’ailleurs à ce sujet et précise que ce n’est pas l’objet qui est transitionnel, mais l’utilisation qui en est faite.

Nous avons pu mesurer également un autre effet positif de la marionnette et cette fois-ci, sur les équipes éducatives et les différents personnels de l'IME.

Créativité et Management d'équipe

La nouvelle activité inter-groupe au sein de l'établissement créait un mouvement d'enthousiasme et de partage. Le spectacle de marionnettes, organisé par les éducateurs pour les enfants, devenait l'évènement d'un collectif qui partage du plaisir à être ensemble. Tous, habituellement cantonnés dans leurs lieux de vie respectifs, attendaient ce rendez-vous hebdomadaire. Effectivement, les enfants étaient pris en charge par les professionnels dans des groupes adaptés à leurs besoins, avec des projets individualisés constitués d'« objectifs » et de « moyens ». Leurs emplois du temps étaient extrêmement chargés, chaque éducateur ou rééducateur essayant d'optimiser ce moment de l'enfance où toutes les potentialités, même relatives, sont en éveil.

Le fait est que, le travail en IME est axé sur les apprentissages d'ordre comportemental, les soins rééducatifs du corps et pour ceux qui le peuvent, des ateliers cognitifs. Mais bien souvent, ces prises en charge sont individuelles et la dimension d'appartenance, nécessaire à la structuration de l'identité est moins travaillée. En d'autres termes, si les besoins physiologiques et de sécurité (qui sont de l'ordre de l'avoir) sont une priorité en IME, le besoin d'appartenance active (qui est de l'ordre de l'être) auquel aspire tout sujet, n'est pas une évidence en institution qui a tendance à étiqueter une appartenance arbitraire pour une meilleure lisibilité de fonctionnement. C'est le résultat d'une approche taxinomique du handicap qui prévaut parfois encore dans nos institutions ; même si la culture générale évolue, les organisations n'intègrent pas toujours aussi vite les changements de paradigme.

Le paradoxe est bien là. L'institution propose des groupes de classification pathologique puis, gère le patient de façon individuelle et fragmentée. Ce dernier fait donc partie d'une catégorie et les références relatives à cette dernière, donnent la marche à suivre pour sa prise en charge. L'identité virtuelle imposée ne donne pas la possibilité à l'individu d'avoir une

participation active et identitaire à un groupe, libre de tout étiquetage pathologique. Or la notion d'identité et de structuration de l'identité chez le jeune enfant (pour cette expérience enfant porteur de handicap), dépasse la notion de catégorie de la pathologie dont il est porteur.

Avec un projet commun, accessible à l'ensemble des enfants de l'établissement (en fonction bien sûr de leur projet individualisé), cet atelier « marionnette » véhiculait un souffle nouveau. Il s'agissait de la spontanéité d'une équipe volontaire pour un projet ludique. Ce qui s'en suivi, donne une indication sur la motivation et l'engagement de notre équipe dans la démarche. Notre « troupe » a construit intuitivement les éléments initiaux du protocole d'action et d'observation à la manière de Jean Piaget qui dit que « l'intelligence organise le monde en s'organisant elle-même » (1937, p. 311). Puis, à son initiative, l'équipe a demandé à la psychologue d'intervenir afin d'aider à structurer une démarche de clinique éducative.

Nous découvrons au fil des séances que les avantages apportés par le spectacle de marionnettes n'étaient pas destinés qu'aux enfants. Les bénéfiques se déclinaient à l'ensemble des participants. Les professionnels par exemple, y trouvaient une dynamique positive, une source de motivation et de cohésion d'équipe, avec des répercussions collatérales sur l'ensemble de l'institution. Assurément, la créativité de chacun mis au service du collectif, permettait à tous de travailler ensemble.

Au-delà des éducateurs, de nombreux corps de métiers ont pu être sollicités autour de ce projet. L'homme d'entretien (pour la construction du castelet ou les matériaux de récupération) ; la lingère (pour les tissus, les rideaux, les décors) ; les rééducateurs : l'orthoptiste (évaluation de l'acuité visuelle), l'orthophoniste (reprise de la médiation marionnette en tant que « tiers stimulant » lors des séances d'orthophonie pour la rythmicité et la facilitation de la parole auprès de certains enfants)... Grâce aux supports vidéos et à la grille d'évaluation qui en découlait, ceux qui dirigeaient directement l'activité disposaient d'outils performants par lesquels, ils pouvaient établir une « cartographie » des particularités des enfants, afin d'adapter des propositions pédagogiques à leur faire. Ces propositions étaient discutées lors des réunions de synthèse en équipe pluridisciplinaire. La dimension concrète des émergences constatées, mettait à distance les enjeux de pouvoir qui parasitaient habituellement les enjeux cliniques.

Les parents enfin, découvraient « des possibles réjouissants » avec leur enfant porteur de handicap, comme aller au spectacle en famille. Les apprentissages sociaux relevant d'un comportement adapté en collectivité pouvaient y être réinvestis. Chacun, parents et enfant occupant sa juste place, faisaient l'expérience de partager un moment récréatif, émotionnellement fort, dans une normalité presque magique.

Puisqu'il nous faut **conclure**

Le travail d'accompagnement éducatif a entre plusieurs finalités, celle de permettre à un individu de devenir un être sociable, occupant une place dans le groupe et pouvant interagir positivement avec ses pairs. Pour cela, il est nécessaire de partager des émotions, des références et des codes communs. Par son universalité, la marionnette est un outil idéal.

Éducateurs et parents savent bien la nécessité d'inventer chaque jour « ces petits riens » qui embellissent la vie, et qui donnent aux enfants l'envie de grandir. Ici, l'accompagnement éducatif, est escorté d'une créativité qui s'appuie sur la reconnaissance et la traversée des émotions (la joie ; la surprise ; la peur ; la colère...) afin de faire émerger l'expression. Car lorsqu'un enfant se manifeste, il démontre sa présence parmi nous. Il traduit une émotion, il exprime une compréhension ou un ressenti de situation. En cela, il étaye sa construction psychique et stimule son intelligence, à savoir : l'ensemble des facultés mentales dont il dispose pour comprendre les choses/les faits et découvrir les relations qui existent entre eux.

La créativité comme vecteur d'intelligence, pour soi-même ou pour les autres, étaye la proposition originale de faire don d'une « greffe d'imaginaire » (Arnoldi-Dessiex, 2012) aux enfants qui, pour des raisons de déficience, ou de grandes difficultés existentielles, en sont dépourvus. En effet, l'enfant en construction ou en difficulté peut avoir besoin pour un temps de se greffer à un autre imaginaire afin d'explorer ses propres ressources ; « le sien étant trop inquiétant et dangereux » ou tout simplement, non encore opérationnel.

Spectacle de marionnettes et autres spectacles vivants peuvent remplir cette fonction, auprès d'autres publics, déficients intellectuels ou pas. L'expérience reproduite avec des personnes âgées donne des observations similaires à celles réalisées avec des enfants. Les « montreurs d'histoires » permettent de susciter la rêverie comme support à l'élaboration de son identité propre.

Dans le cadre de la métapsychologie de la médiation thérapeutique, il s'opère alors une ouverture vers des processus de représentation de la pensée (Brun ; Chouvier et Roussillon, 2013, p. 36).

Le groupe est fondamental pour cette expérience, constitué sur la base des projets éducatifs individualisés, il va pouvoir jouer son rôle d'entité organisatrice de sens.

L'enfant porteur de handicap va prendre appui sur le collectif pour compenser sa déficience. Le rapport avec les autres, produit des jeux en miroir décrits par Jung : « L'autre est un miroir dans lequel je me reflète » disait-il. Le retour du sujet sur lui-même remplit la fonction du miroir intérieur. Ce lien intersubjectif qu'il va tisser sans s'en rendre compte, va l'étayer et lui donner force.

Le groupe permet une figuration et une élaboration groupale du lien à l'objet primaire. Dans les groupes thérapeutiques à médiation, l'objet médiateur (ici la marionnette) favorise l'existence d'une enveloppe psychique groupale ; et l'enfant en retour réactualise les modalités singulières de son lien transférentiel au groupe, principalement dans la dimension sensorielle. Il s'agit là de la notion de greffe de transfert développée par Gisela Pankow (2010) (2). Ainsi, les interactions entre les membres du groupe donnent une place à chacun.

C'est au hasard d'une proposition originale que nous nous sommes rendu compte que le phénomène de sérendipité était fréquent en sciences humaines. Il accompagne et relance inlassablement la créativité nécessaire aux propositions de médiations adaptées. C'est la dimension magique, la *Plume d'ange*, comme le chantait Claude Nougaro (1977).

Notre métier, basé sur la clinique éducative, est issu des pratiques créatives au service de l'accompagnement éducatif et/ou thérapeutique. Paradoxalement, les établissements ne laissent parfois que peu de place à l'expression créative de leurs salariés. Les avantages collatéraux sont pourtant considérables aussi bien pour l'individu que pour le collectif, en terme de motivation, de compétences et de cohésion d'équipe.

Au-delà de relater les bénéfices de l'inventivité en institution, illustrés ici avec des marionnettes, ces expériences nous ont amenés à penser que la

(2) Gisela Pankow (1914-1998) neuropsychiatre et psychanalyste Française d'origine Allemande.

créativité est un portail pour l'expression, un raccourci vers la partie saine de l'individu, une connexion à l'intime. Cette dernière hypothèse pourrait peut-être bénéficier à des publics en détresse psychique tels que les enfants victimes ou les adolescents délinquants (pour la dimension sociale) ou encore les personnes cérébro-lésées, ou atteintes d'un cancer (pour la dimension médicale). Même si, en occident, un apriori culturel envisage les marionnettes à destination principale des enfants, force est de constater que l'individu a la possibilité de mobiliser sa puissance de vie à travers elle, par l'expérience du prolongement de lui-même à un être complémentaire. La mise en scène d'un autre que soi peut libérer, chez la personne très angoissée, une parole qu'elle n'aurait pas utilisée pour elle-même ●

Corinne Orville est éducatrice de jeunes enfants,
étudiante en Art-Thérapies, université de Toulouse II.

Bibliographie

Anzieu, Didier, « l'enveloppe sonore du soi » in *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 13, *Narcisses*, 1976, pp. 161-180.

Arnoldi-Dessiex, Françoise, « Pétrir l'indicible... », vingt ans d'atelier marionnettes auprès d'enfants psychotiques, in *Bulletin Marionnettes et Thérapies*, n° 1, 2012, pp. 11-38, <http://marionnetthérapie.free.fr/IMG/file/MT%20B%202012.pdf> (consulté le 23 novembre 2016).

Brun, Anne ; Chouvier, Bernard et Roussillon, René, *Manuel des médiations thérapeutiques*, Paris, Dunod, 2013.

Boulet, Jean-Yves et Orville, Corinne « vieillissement, identité et handicap », in le *Sociographe* n° 52, *Vieillir en situation de handicap*, 2015, pp. 95-105.

Cazenave, Michel et Mettra, Claude (dir.), *Carl Gustav Jung*, Paris, l'Herne, 1984.

Cleyet-Marel, Ernest, « La marionnette comme objet médiateur pour symboliser », in Vacheret, Claudine (dir.), *Pratiquer les médiations en groupe thérapeutique*, Paris, Dunod, 2002, pp. 45-55.

Duflot, Colette, *Des marionnettes pour le dire, entre jeu et thérapie*, Nantes, Collection Marionnettes et Thérapies n° 35, 2011.

Lombardi, Édith, *Contes et éveil psychique*, Paris, l'Harmattan, 2008.

Nougaro, Claude, « Plume d'ange », in *Plume d'ange*, Barclay, 1977.

Pankow, Gisela *Structuration dynamique dans la psychose*, Paris, Campagne Première, 2010.

Piaget, Jean, *La construction du réel chez l'enfant*, *Loney*, Delachaux et Niestlé, 1937.

Winnicott, Donald W., *Les objets transitionnels*, Paris, Payot.